

viaire, et le diable mordit encore la poussière à plus belles dents que jamais.

Ce n'était pourtant pas le serpent infernal qui avait sifflé de façon si perçante.

Le Str *Mistassini* avait déjà stoppé, et un minuscule vapeur l'avait aussitôt accosté. Je vous présente, lecteur bien-aimé, le Str *Arthur*, qui a bien une vingtaine de pieds de longueur. Mais je vous préviens qu'il n'entend que l'anglais. Au-si, lorsque vous prononcerez son nom, remémorez-vous les savantes leçons du maître d'anglais qui charma les beaux jours de votre enfance, disposez votre langue suivant les principes, et jouez du *th*, jouez-en sans scrupule, et ce sera bien, pourvu que ce ne soit pas trop mal.

Ah ! Il fallut bien fermer son bréviaire !

On nous expliquait que les eaux avaient bien baissé, et que non seulement il y aurait de l'imprudence à faire naviger le *Mistassini* dans la *Mistassini*, mais que ce serait le vrai moyen de ne jamais arriver à *Mistassini* : à tout bout de champ on serait échoué de façon à n'en pouvoir sortir. Or, comme ce serait à chaque banc de sable que l'on s'ensablerait ainsi sans être capable de revenir à flot, et qu'il y a de ces bancs de sable à chaque instant, il y avait deux cents risques contre la moitié d'un, que nous ferions naufrage au premier moment.

Emus par des considérations aussi pittoresques, nous nous fîmes à l'idée d'avoir mangé notre pain blanc le premier, et nous laissâmes le beau *Mistassini* pour l'*Arthur*, qui, au flanc du transatlantique *Kaiser Wilhelm der Grosse*, ferait l'effet d'une puce sur une baignoire, ce qui n'est pas beaucoup dire.

Passant par la "chambre des machines"—lesquelles se réduisent à un engin que l'on porterait sous le bras et qui n'en fait pas moins un tapage d'enragé,—nous arrivons au "salon," dont le luxe rappelle joliment celui des voitures des gens qui mènent la poste. Et ces voitures-là, on est bien heureux de s'en servir, n'est-ce pas ? lorsqu'il n'y en a pas d'autres. C'est ce qui explique à merveille le bonheur que nous goûtâmes à bord de l'*Arthur*.

(A suivre)

O.

La soirée de M. les Rhétoriciens.

La rédaction de l'Oiseau-Mouche est dans

la plus noire désolation, de ne pouvoir publier un compte rendu de la fête de M. le Directeur du Petit Séminaire, comme elle l'avait quasiment promis. Un malentendu fâcheux s'est mêlé de l'affaire et à tout gâté. Cela ne nous empêchera pourtant pas d'enregistrer dans nos colonnes le beau succès que nos Rhétoriciens ont remporté haut la main sur notre scène collégiale. Ils ont été dignes de leurs devanciers, éloge qui n'est assurément pas sans valeur.

Il n'est plus si facile d'intéresser avec ce vieux Molière, que tant de fois déjà nous avons vu sur l'affiche. Eh bien, malgré ce manque de nouveauté, les spectateurs qui remplissaient notre salle, le 1er décembre au soir, ont paru s'amuser extrêmement des mystifications dont ce pauvre M. de *Pourceaugnac* était la victime. Ce rôle principal était tenu par M. Norm. Gagné, qui s'en est acquitté de façon très remarquable. Les autres acteurs n'ont pas manqué non plus de bien jouer. On n'aurait pas dit que tous ces jeunes gens montaient sur les planches pour la première fois ! Ils doivent évidemment une bonne part de ces succès à leur professeur, M. l'abbé Degagné, qui a suivi de fort près la préparation de cette soirée.

L'Union Sainte-Cécile n'a pas non plus manqué l'occasion d'inscrire dans ses annales un nouveau triomphe ; car vraiment il semble qu'elle a rendu avec une perfection peu commune le chœur de Gounod "La cigale et la fourmi." La fanfare, puis des solistes divers ont complété fort bien le programme musical.

Douc, remerciements et félicitations à ces messieurs de la Rhétorique !

Une nuit de Noël

La nuit était calme et sereine ; pas un seul petit nuage ne maculait la pureté du ciel ; la lune parcourait sa carrière, escortée des étoiles, ses compagnes, qui brillaient dans l'azur du firmament comme autant de diamants ; quelques petits zéphirs venaient caresser les têtes touffues des arbres qui bordaient le chemin que je suivais.

Je marchais depuis assez longtemps, lorsqu'une étable couverte de chaume, et dont les pièces mal jointes laissaient passer un léger filet de lumière, se présenta devant moi. Poussé par la curiosité, je m'approchai de cette étable, et là mon émotion fut grande lorsque, couché sur une crèche recouverte d'un peu de paille, j'aperçus un tout petit enfant dont le froid faisait trembler les membres engourdis. Oh ! mon cœur me le disait, ce petit enfant, c'était Jésus ; et ce père et cette mère agenouillés au pied de la crèche, c'étaient Marie et Joseph.

Longtemps je regardai ce spectacle émouvant des premiers instants du Rédempteur du monde, lorsque des bergers, qui dirent avoir été réveillés par des anges, entrèrent dans l'étable pour adorer le Sauveur du monde ; et pendant que tous s'inclinaient et paraissaient heureux, des anges au-dessus de l'étable chantaient : Noël ! Noël !

Tout à coup le son d'une cloche frappa mon oreille, et au son de cette cloche une grande lumière se fit autour de moi. Tout disparut : la sainte Famille, les bergers, l'étable, toutes ces belles images s'effacèrent ; et je me trouvai non pas à l'étable de Bethléem, mais paresseusement étendu dans mon lit près de mes compagnons qui s'éveillaient comme moi.

J'avais rêvé ; mais quel beau rêve j'avais fait !... J'avais assisté au vrai Noël, à la naissance de Jésus !

DAMASE POTVIN,
Elève d'Humanités.

Le clergé et la politique

Si nous avions de l'espace, nous tiendrions à reproduire l'article que le "Trifluvien" du 23 novembre publiait sous le titre : *Quelques considérations*. Aux amis de la vérité,

signé par G. D'Avel. Nous n'avons jamais rien lu d'aussi clair et d'aussi sage sur l'imixtion, nécessaire en certaines circonstances, du clergé dans la politique. C'est une réfutation péremptoire de l'une des erreurs les plus chères du libéralisme.

La campagne antiscolaire

Neus remercions nos confrères du *Trifluvien*, de la *Vérité*, de la *Minerve* et du *Manitoba* de la publicité qu'ils ont bien voulu donner à notre article du 20 novembre, "Un courant qu'il faut arrêter". Nous savons que la lecture de cet écrit a fait quelque bien à certaines âmes droites, qui n'avaient pas assez réfléchi sur la situation.

A ce propos, un M. X., qui ne manque pas de curiosité, voudrait savoir qu'est-ce que l'*Indépendant*, de Cohoes, N.-Y., a répondu à l'article en question.—Eh bien, il n'a rien répondu du tout. C'est là un silence qui ne laisse pas d'être éloquent.

"Labrador et Anticosti"

Voilà un ouvrage qui a fait parler de lui. Le plus récent compte rendu qui en a été fait, est de M. Ernest Gagnon, dans la *Revue canadienne* du mois de décembre. L'aimable écrivain dit gracieusement de fort belles choses de ce "Labrador et Anticosti."

Bibliographie

—L'ancien Barreau au Canada, par J.-E. Roy, notaire à Lévis.

C'est une conférence sur les avocats, devant un auditoire d'avocats, faite par un notaire ; et cela est déjà piquant. Ce notaire-là, c'est un archéologue renommé et un délicat écrivain. Il n'en faut pas plus savoir pour juger que ce mémoire est un intéressant travail. Nous avons là une monographie du barreau canadien, qui "comble vraiment une lacune," et qui permettra aux disciples de Thémis de s'y connaître sur l'histoire de leur profession en ce pays.

Pour l'année 1898

Tout ce que nous voulons dire aujourd'hui de l'année, qui s'en vient à grands pas et qui, dans quinze jours, sonnera à... l'horloge du temps, c'est qu'il faudra encore pour cette année-là des *Calendriers* et des *Ordes*, et que MM. les curés trouveront à la librairie du Séminaire la "dix-huit-cent-quatre-vingt-dix-huitième édition" de ces utiles publications.

PREMIERS ET SECONDS du MOIS DE NOVEMBRE

Philosophie senior : 1er, M. Achille Tremblay ; 2e, M. Jos. Sheehy.

Philosophie junior : 1er, M. Edmond Duchesne ; 2e, M. Hubert Brassard.

Rhétorique : 1er, M. Ludger Morel ; 2e, M. Edmour Côté.

Belles-Lettres : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Philippe Boulianne.

Versification : 1er, M. Odilon Bergeron ; 2e, M. J.-A. Gagné.

Humanités : 1er, M. Jos. Garon ; 2e, M. E. Lindsay.

Classe d'affaires : 1er, Jos. Blackburn ; 2e, M. Ern. Bourgoing.

Quatrième : 1er, M. Ludger Gauthier ; 2e, M. J. Lapointe.

Troisième : 1er, M. Ths-Louis Villeneuve ; 2e, M. Edgar Maltais.

Seconde : 1er, M. S. Desjardins ; 2e, M. Pierre Vézina.

Première : 1er, M. Ern. Blackburn ; 2e, M. Chs Morel.